

d'autres peut-être, ont dit que nous choisissons entre l'Afrique du Sud et les autres membres du Commonwealth. Les représentants des autres pays du Commonwealth sont tout aussi intelligents, tout aussi brillants, que les délégués du Canada aux Nations Unies. Nous avons discuté cette question à fond avec eux, et ils ont compris la raison de notre geste. Ce n'est pas que les nouveaux pays refusent de comprendre les opinions des autres. Leurs représentants ont eu une excellente formation, et nous pouvions aborder carrément avec eux l'étude de cette question ou de tout autre problème. En réalité, ils ont été si contents de notre vote au sujet de l'essai nucléaire dans le Sahara, après avoir d'abord douté qu'un pays occidental pût se ranger de leur côté au moment de la mise aux voix, que les vis-à-vis n'ont pas à craindre que le prestige du Canada auprès des pays d'Afrique et d'Asie ait le moins souffert. J'estime qu'il est aujourd'hui plus grand que jamais.

J'ai d'ailleurs une autre observation à faire à ce sujet. Ces nouveaux pays comprennent bien l'adhésion au principe. Ils comprennent bien qu'une nation juge devoir adopter une opinion fondée sur son propre jugement. C'est tout à fait conforme à leurs vues. On sait qu'ils insistent toujours pour être mis en mesure d'exercer leur jugement indépendant sur tous les problèmes qui se posent aux Nations Unies. J'estime qu'ils admirent le Canada quand il suit le même principe.

Je passe maintenant aux notes que j'ai préparées afin de répondre ce soir. Premièrement, j'aimerais parler des deux jumeaux libéraux en matière d'affaires étrangères. Je ne sais au juste qui est le critique en matière d'affaires étrangères. Parfois, je crois que c'est l'honorable député d'Essex-Est; d'autres fois, c'est le chef de l'opposition qui arrive, de sorte que je vois deux critiques devant moi remplissant des pages de hansard, parfois passant à côté de la question, et très souvent traitant tout le problème d'un bout à l'autre, de sorte qu'il est plutôt difficile parfois de savoir exactement ce qu'est l'attitude du parti libéral.

**L'hon. M. Pearson:** Nous ne savons pas très bien qui est ministre; c'est encore pire d'en avoir deux.

**L'hon. M. Green:** Le gouvernement est vaincu que le rôle du Canada n'est pas,—et je répète, "n'est pas",—celui d'un intermédiaire entre les nations. Je l'ai dit au début de mon discours. Comme en fait foi la page 981 du hansard, voici ce que j'ai dit:

...il est temps d'abandonner l'idée que le rôle du Canada dans les affaires mondiales est celui de "honnête courtier" entre les nations. Nous devrions,

[L'hon. M. Green.]

au contraire, décider que notre rôle consistera à déterminer l'attitude juste à prendre à l'égard des problèmes qui se posent, en n'oubliant jamais le contexte canadien et surtout, en faisant preuve du bon sens canadien. Il est temps, en effet, d'avoir une optique à nous.

Il était intéressant de voir la façon dont ces deux critiques libéraux de la politique étrangère ont accueilli cette déclaration. On trouvera à la page 992 du hansard ce qu'en a dit l'honorable député d'Essex-Est. Je cite:

J'admets, avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, que l'évolution de notre pays, du statut de colonie à celui de nation, de celui d'un pays jouant un rôle limité dans les affaires internationales à celui d'un pays dont la situation est maintenant reconnue comme étant importante, ne doit pas maintenant se caractériser uniquement par le statut d'un honnête courtier.

L'honorable député de Vancouver-Est a pris la même attitude, comme on le verra à la page 1014 du hansard.

**L'hon. M. Pearson:** En toute justice pour mon ami l'honorable député d'Essex-Est, le ministre donnera-t-il lecture du reste de ce paragraphe?

**L'hon. M. Green:** Bien sûr. On y trouve quelques louanges à l'égard du chef de l'opposition.

**L'hon. M. Pearson:** Allez-y. Donnez-en lecture.

**L'hon. M. Green:** L'honorable député d'Essex-Est a poursuivi:

Je suis d'accord avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures sur ce qu'il a dit à cet égard.

**L'hon. M. Pearson:** Vous voyez, nous sommes d'accord.

**L'hon. M. Green:** Je cite encore:

...c'est d'ailleurs ce que le chef de l'opposition (M. Pearson) nous a souvent rappelé à la Chambre...

Mais vous devriez entendre ce que le même chef de l'opposition a dit au cours du même débat.

...lorsque, en sa qualité de secrétaire d'État aux Affaires extérieures, il répétait constamment...

Et ainsi de suite.

**L'hon. M. Pearson:** Et ainsi de suite.

**L'hon. M. Green:** Voici maintenant ce qu'a dit l'honorable député de Vancouver-Est, comme en fait foi la page 1014 du hansard:

Le thème principal du discours prononcé hier par le ministre a été que le Canada devrait abandonner le rôle de médiateur et de courtier qu'il jouait autrefois et qu'il devrait participer activement au domaine des Affaires extérieures en traçant lui-même les lignes de conduite. Notre groupe se réjouit de ce que le ministre ait énoncé une ligne de conduite fondée sur une participation active et indépendante.

Mais ainsi qu'en fait foi la page 1033 du hansard, le chef de l'opposition a dit ceci:

Je ne vois rien d'humiliant ni de mauvais, au contraire je ne vois rien que de très admirable, dans le rôle d'un intermédiaire ou d'un honnête courtier.